

PÉTRUS BOREL

L'Obélisque de Louqsor



ÉDITIONS ALLIA

16, RUE CHARLEMAGNE, PARIS IV^e

2024

Le présent texte a paru pour la première fois en 1833, dans le tome XIII des *Cent-et-Un*, vaste recueil paru en 15 volumes entre 1831 et 1834, chez Ladvocat à Paris. En couverture : F. Bonhommé, *Érection de l'obélisque de Louqsor sur la place de la Concorde à Paris*, 25 octobre 1836 à 3 heures. Bibliothèque nationale de France, département Estampes et photographie.

© Éditions Allia, Paris, 2024, pour la présente édition.

N'ÉTAIT-CE donc pas assez de détruire et de laisser détruire dans Paris, comme dans toute la France, les monuments que nous ont légués nos ancêtres ? N'était-ce donc pas assez d'avoir laissé abattre Saint-Landry, que, pour soixante mille francs, on eût pu sauver du marteau ; d'avoir laissé s'établir un teinturier dans Saint-Pierre-aux-Bœufs, un tourneur de chaises dans la chapelle de Cluny, un mauvais lieu dans Saint-Benoît ; d'avoir dit à Saint-Germain-l'Auxerrois : Tu périras ! à la tour Saint-Jacques : Tu crouleras !

d'avoir soupiré après la démolition de la Sainte-Chapelle de Vincennes, d'avoir fait des jardinets et des rigoles en travers de la majestueuse composition de Le Nôtre, et d'avoir rapetassé les Tuileries? N'était-ce donc pas assez de vendre à qui en voudra le manoir de Saint-Leu-Taverny?

N'était-ce donc pas assez de tous ces attentats? Fallait-il encore que la dévastation étendît ses ravages jusqu'aux rives du Nil!

Le devoir de l'homme est de s'opposer par toutes les ressources de son génie à l'anéantissement de ses travaux; de contre-balancer, de retarder,

de suspendre les opérations de la nature, qui ne sait donner l'existence à de nouveaux êtres qu'au dépens de ceux qui les ont précédés. La loi de l'homme est, conservation: la loi du temps est, destruction. L'homme et le temps doivent donc être en lutte constante. Malheureusement, le premier fait souvent abnégation de sa mission pour aider l'autre dans la sienne, et, comme lui, s'arme d'une faux et d'une épée. Une fois entré dans cette voie, l'homme devient plus redoutable que le temps; car, les détériorations de celui-ci sont lentes, rien ne le hâte, il a l'éternité devant lui.

Qu'on n'accuse pas les Vandales et l'ignorance de destruction : les Vandales ne font pas la guerre aux monuments, l'ignorance est respectueuse. C'est au nom de la science et du progrès que la plupart des crimes sont consommés. C'est la science, et non point l'ignorance, qui dit : – "Ceci est gothique, ceci est barbare, renversez !..." – C'est la science qui parcourt l'univers une pioche ou une hache à la main ; qui va spoliant Thèbes de ses ruines imposantes qui faisaient depuis tant de siècles l'admiration du voyageur, dont elles élevaient l'âme et élargissaient l'esprit par la méditation. C'est la science qui va ravageant les nécropoles de la

Thébaïde, démolissant les hypogées, effondrant les sépulcres, criblant la poussière des tombeaux pour en extraire quelques scarabées, quelques papyrus inintelligibles, quelques amulettes, quelques ossements ; c'est la science, qui n'arrêtera ses profanations que lorsqu'elle aura nivelé aux sables des déserts les berceaux des civilisations primordiales.

C'est la science qui a dépouillé et qui dépouille, chaque jour. Athènes de ses débris magnifiques ; qui lui arrache ses bas-reliefs et ses métopes ; qui lui dérobe ses statues ; qui emballe et expédie ses colonnes et ses portiques pour la terre du négoce, pour

l'Angleterre, où ils vont s'engloutir dans les bosquets bicornus d'un raffineur enrichi.

C'est la science qui ne tardera pas à dépouiller l'Inde de ses monuments de la gloire mongole; qui ne tardera pas à dépecer le mausolée de Taage-Mahal, le palais d'Akbar, le Mouti-Mutjid, la perle des mosquées; c'est la science qui laisse dépérir les mausolées d'Akbar et d'Ulla-Madoula, pour s'autoriser bientôt à les démanteler et à les charrier en Europe.

Mon Dieu! quelle manie de prendre et de transporter! Ne pouvez-vous

donc laisser à chaque latitude, à chaque zone sa gloire et ses ornements? Ne pouvez-vous donc rien contempler sur une plage lointaine sans le convoiter et sans vouloir le soustraire?

Je ne serais pas surpris si l'on venait à m'annoncer un jour que les Anglais ont pris la lune pour la mettre au musée de la Tour de Londres.

Croirez-vous avoir donné beaucoup d'éclat à votre nation, croirez-vous l'avoir fort rehaussée, quand vous aurez enfoui dans la vase de la Tamise, ou dans la boue de la Seine, l'œuvre de deux ou trois mille ans,